

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON



Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
 (ROUGET DE L'ISLE)

Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.
 (FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -- SAINT-PIERRE

14 JUILLET

Au temps de mon enfance, un superbe Arc de Triomphe s'élevait devant la Mairie, le 14 Juillet. Dans mon souvenir, la fête nationale c'est d'abord cela: un Arc de Triomphe.

Au soir du 13, je venais l'admirer avec d'autres enfants du voisinage; il sentait bon la montagne et le sapin et l'on apercevait, à travers la rue droite de l'Hôpital qui descendait vers la mer, puis, au delà, l'Ile, que le soir assombrissait. Nous nous attardions à jouer à passer et repasser sous la voûte de branchages et cet Arc de Triomphe est lié pour moi au souvenir d'heureuses soirées d'été, plus belles et plus tièdes en ces temps-là qu'aujourd'hui.

Le lendemain était une journée de joie, de bruits, de jeux et de rires: mirlitons d'un sou, crécelles, tambourins et, pour les plus grands, bataille de confettis, retraite aux flambeaux et feu d'artifice.

C'était la fête de la République m'avait-on dit; je ne connaissais pas la République mais je trouvais très heureux qu'elle existât; la République, dans mon esprit d'enfant c'était de la vie, de la joie, du soleil.

Quelques années plus tard, je connus aussi le plaisir de me promener sur la place du Gouvernement, jetant des confettis à travers la foule, tandis que la fanfare, dans le kiosque, exécutait des airs entraînants et que de pénétrantes odeurs marines arrivaient par bouffées de la mer toute proche.

J'avais appris en classe à connaître la République; je savais que j'avais eu bien raison de l'aimer car la République, c'était aussi la liberté, sans laquelle il n'y a ni joie, ni soleil. Je savais que pour elle on avait lutté et souffert, je connaissais Valmy et Jemmapes, les marins du « Vengeur »; aussi, le soir, quand passait la retraite aux flambeaux et que retentissait par les rues le « Régiment de Sambre et Meuse » ou le « Chant du départ », je me sentais toute fière d'appartenir à une nation qui avait toujours voulu donner la liberté au monde et je

m'exaltais au souvenir de nos gloires nationales, toutes neuves et toutes vivantes pour moi.

Hélas! il vint un 14 Juillet où l'on n'entendit à travers la ville, ni chants, ni cris joyeux. Ce 14 Juillet, au matin, le drapeau français fut honteusement mis en berne à tous les édifices publics. Je le contemplais rageusement de ma fenêtre. En deuil de qui, de la Patrie ou de la République? C'était comme si la défaite avait réalisé quelque désir invoué, comme s'il fallait l'afficher, la crier pour que chacun s'en pénétrât bien. Ceux qui prétendaient représenter la France ne sentaient donc pas qu'ils lui crachaient au visage?

Et ce jour du 14 Juillet, choisi pour faire porter à la nation son propre deuil!

L'aveu était clair; la France que les gens de Vichy voulaient abattre et humilier, c'était la France de la Révolution, celle qui avait pris la Bastille et aboli les privilèges, celle dont ils détestaient l'idéal de liberté, d'égalité et de fraternité!

Cette indignation que j'éprouvais, d'autres que moi avait dû la ressentir. En effet, tandis que les drapeaux officiels s'abaissaient tristement vers la terre, sur la colline du Pain de Sucre, au-dessus de la ville, nos trois couleurs flottaient librement.

De jeunes St-Pierrais les y avaient solidement fixées durant la nuit; au pied du drapeau ils avaient déposé un bouquet en signe de reconnaissance et d'espoir. Et c'est vers ce drapeau libre que tous les regards s'élevaient!

Le soir venu, je fis en ville une courte promenade; des matelots dont les bateaux étaient à l'ancre depuis l'armistice traînaient mélancoliquement leurs grosses bottes dans les rues. Qu'elle était loin l'animation joyeuse des 14 Juillet d'autrefois!

Tout à coup, d'un groupe de marins qui flânaient sur le quai un homme se détacha; il monta les marches d'un

Il ton et d'une voix puissante il entonna la Marseillaise. Devant la « Ville d'Ys » qui se reposait paisiblement au port en cet été de 1940, devant tous ces chalutiers inactifs alors que grondait au loin la guerre de la liberté, elle résonna comme un défi, cette Marseillaise ! Quand il eut fini de chanter, l'homme sauta à terre et cria « Vive la République ! »

Ainsi, en ce 14 Juillet 1940, malgré la lâcheté ou la trahison de ses chefs, le peuple français ne capitulait pas.

Cette pensée me fut extrêmement réconfortante et douce.

Le peuple français n'a pas capitulé.

Aujourd'hui, il est levé tout entier pour une autre grande Révolution; conscient de sa force, de sa grandeur et de ses sacrifices, groupé autour du général de Gaulle qu'il s'est librement choisi pour chef, il est bien décidé à mener jusqu'au bout son combat; il est bien décidé à chasser l'ennemi et à châtier les traîtres.

C'est lui, le peuple de France, qui aura le dernier mot.

H. B.

LIBERTÉ

La Révolution Française résuma en trois mots l'idéal pour lequel le peuple français avait versé son sang. Ces trois mots « Liberté - Egalité - Fraternité », on les trouvait encore en 1940 au fronton des mairies et la France Combattante les a maintenus, dans l'exil, comme représentant l'esprit même de la France. Mais le peuple français les avait oubliés...

Après le magnifique élan qui dressa sur les barricades l'âme et la volonté de la France, le peuple français victorieux s'endormit. Il livra aux politiciens et aux bourgeois ces trois mots qui étaient le fruit de sa victoire, et les politiciens et les bourgeois les vidèrent de leur sens.

Mais aujourd'hui, l'esprit de 89 est de nouveau présent dans la lutte. Ces trois mots que les traîtres du semblant de gouvernement de Vichy ont voulu supprimer, ont été jetés au peuple comme un cri de souvenir et de vengeance.

Lorsque le 13 Juillet 1789, la Bastille, symbole d'une ère de despotisme et de tyrannie, fut conquise par le peuple, c'était la liberté individuelle qui était consacrée. En réalité, depuis longtemps déjà, le pouvoir royal avait senti la nécessité d'atténuer ses manifestations despotiques et les « lettres de cachet » n'étaient plus guère qu'un vestige des abus antérieurs. Le grand mouvement philosophique du XVIII^{me} siècle ne faisait, lui aussi que consacrer les conquêtes auxquelles avait abouti l'évolution intellectuelle de l'élite française. La Déclaration des Droits de l'Homme adoptée par l'Assemblée Constituante de 1789 énonce les principes considérés comme la base nécessaire aux institutions humaines. Parmi ces principes figurent le respect des opinions et des croyances et la liberté de la parole et de la presse.

Si ces principes nous paraissent élémentaires, il est remarquable que toutes les notions de la liberté, quelles que soient les qualifications qu'on lui donne ne peuvent se définir que d'une manière négative, comme une

absence de contrainte. En effet, qu'est-ce que la liberté de parole, sinon la possibilité de parler sans être restreint dans l'expression de sa pensée? De même la liberté d'opinion et de la presse n'est que l'absence de moyens de diriger l'esprit et la parole.

C'est pourquoi la liberté absolue n'existe pas. L'homme naît libre; mais la vie sociale lui impose aussitôt un certain nombre de contraintes.

En 1789, le pouvoir arbitraire des Rois pesant sur la personne même de leurs sujets, le désir de liberté du peuple français était d'abord celui de la liberté corporelle. Ceci s'exprima en fait par la déclaration de l'égalité de tous les citoyens devant la loi, qui impliquait l'impossibilité d'interner un homme, qu'il soit serf, bourgeois ou noble, sans motifs et sans jugements. C'est pourquoi la prise de la Bastille qui n'eut guère d'importance effective, resta le symbole de la conquête de la liberté, car elle signifiait l'abolition de la contrainte arbitraire à la liberté d'aller et de venir. Plus tard, ce désir populaire de « liberté » aboutit à la codification des lois françaises.

Les philosophes du XVIII^{me} siècle qui avaient ressenti plus profondément la contrainte intellectuelle influèrent sur la proclamation de la liberté de parole et de la presse.

Mais après avoir consacré ces principes, la Révolution elle-même dut, pour subsister, établir de nouvelles contraintes et de nouvelles limites à la liberté du peuple. Reconnaisant la nécessité sociale et nationale de ces contraintes, le peuple les accepta. Puis revint avec Napoléon I^{er} et Napoléon III l'arbitraire d'un pouvoir tyrannique qui cependant respecta les premières conquêtes de la Révolution.

Mais le peuple avait perdu l'élan vainqueur des jours de 1789. Le souffle révolutionnaire était éteint et ce fut la bourgeoisie française qui profita, aussi bien en 1830 qu'en 1848, des derniers sursauts de la révolte populaire.

Depuis, la notion même de « liberté » a évolué, en même temps que se multipliaient les contraintes économiques et sociales, nées du développement de la civilisation et de nouveaux problèmes nationaux ou internationaux.

C'est pourquoi la Charte de l'Atlantique, bien qu'elle reprenne les notions de liberté de parole et liberté de religion, définit deux nouvelles formes de liberté. Les mots mêmes sont nouveaux « freedom from want » et « freedom from fear » et leur traduction en français est difficile. Il s'agit de libérer le monde de la peur et du besoin. Est-ce à dire que peur et besoin soient nés au XX^{me} siècle? Certes non! mais ce siècle de la vitesse vit aussi l'expansion rapide des régimes de terreur et de misère qui, autrefois, restaient limités localement et humainement.

En France, la lecture des journaux clandestins nous apprend que la belle devise de 89 « Liberté — Egalité — Fraternité » représente encore aujourd'hui au cœur des Français l'idéal pour lequel luttent les ouvriers de France qu'on envoie de force dans des camps de travail allemands, les prisonniers de guerre qui, depuis 3 ans, attendent derrière les barbelés nazis la victoire qui les ramènera dans leur patrie libérée; et ceux qui, dans les prisons de France expient des crimes qu'ils n'ont pas commis; ceux qui, chez eux, doivent se cacher pour écouter les voix amies qui leur parviennent à travers les terres et les mers ennemies et ceux qui, dans des impris-



meries clandestines, défient les agents de la Gestapo pour faire connaître à leurs compagnons la vérité défendue. Jeunes nazis présomptueux qui croyiez pouvoir vous faire aimer de ceux qui haïssent toute contrainte, vous savez maintenant que la liberté est restée une mystique française. Cette mystique est précisée dans un article du journal clandestin français « Le Franc-Tireur » qui donne son véritable but à la Résistance française.

« Le moment est venu d'affirmer dans la Constitution que tout individu a droit à une part du revenu national représentant le minimum vital; qu'aucun homme ou aucune association de possédants, n'ont le droit d'accaparer à leur seul bénéfice le produit du travail d'une foule de prolétaires et de les réduire au gré de leurs intérêts de caste à la misère laborieuse ou au chômage mortel. A la fausse liberté de naguère, se substituera une liberté réelle, fondée sur l'affranchissement économique de chaque individu et limitée bien entendu par les lois inéluctables de la vie en société ».

En Angleterre une avance semblable a été amorcée, et le programme social qui prit le nom de l'économiste britannique, Sir William Beveridge, marque une étape sur le chemin qui mène à la liberté économique.

Ainsi, en France occupée, des esprits français ont concrétisé dans un véritable programme économique et social, le « freedom from Want » énoncé par la Charte de l'Atlantique.

Mais, la liberté n'est pas le seul des principes consacrés par la Révolution française. L'Égalité est un bien tout aussi précieux du patrimoine humain. Lorsque, dans la nuit du 4 août 1789, les nobles français abandonnaient leurs privilèges féodaux pensant ainsi apaiser le ressentiment populaire en consacrant une conquête déjà accomplie, ils établissaient le principe de l'égalité économique et sociale de tous les citoyens. La Déclaration des droits de l'homme proclama ensuite leur égalité politique. Aujourd'hui, le mot d'égalité résonne par delà les frontières et les mers et c'est l'égalité internationale à laquelle aspirent les citoyens du monde. Cette égalité devra se manifester par la destruction des mythes raciaux et l'équitable distribution des richesses mondiales. La fraternité, enfin, était aux yeux des hommes de 89, l'explication de la Révolution. C'est dans un esprit de fraternité qu'ils avaient proclamé la liberté et l'égalité. C'est parce que les hommes sont tous frères que nous devons nous pencher vers eux et soulager leur misère. Charles Péguy, qu'on ne peut pas ne pas citer lorsqu'il s'agit de définir un sentiment humain, écrivait dès 1902:

« D'âge en âge, la fraternité, qu'elle revête la forme de la charité ou la forme de la solidarité; qu'elle s'exerce envers l'hôte au nom de Zeus hospitalier, qu'elle accueille le misérable, comme une figure de Jésus-Christ, ou qu'elle fasse établir un minimum de salaire; qu'elle investisse le citoyen du monde; que par le baptême elle introduise à la communion universelle, ou que par le relèvement économique elle introduise dans la cité internationale, cette fraternité c'est un sentiment vivace, impérissable, humain; — c'est un sentiment à la fois profondément conservateur et profondément révolutionnaire; c'est un sentiment simple; c'est un des principaux parmi les sentiments qui ont fait l'humanité, qui l'ont maintenue, qui sans doute l'affranchiront ». Et c'est effectivement le sentiment de fraternité qui aujourd'hui, en France, anime ceux qui se révoltent contre la cruauté, l'injustice et l'oppression, et qui luttent pour en affran-

chir l'humanité. C'est par fraternité que des millions d'hommes meurent aujourd'hui. Mais c'est aussi à cause de cette fraternité que triomphera demain, la cause de la liberté et de l'égalité !

C. L.

ÉGALITÉ

« Un auteur allemand, M^{me} Martha Marquardt, parlant des petites gens de Paris, remarque qu'il font la queue avec patience devant les caisses ou les guichets mais à condition qu'il n'y ait pas de passe-droits. « Ils sont là, sans distinction de classes sociales, attendant leur tour. Jamais ne se produit ce qui se passe chez nous: l'irruption tumultueuse et soudaine de la belle cliente bien mise exigeant d'être servie par dessus la tête des autres. Tous sont disciplinés mais dans l'égalité et le partage des mêmes droits » (Revue de Paris, 15 Septembre 1933).

Cette constatation, Madame Marquardt, eut sans doute pu le faire dans d'autres villes que Paris, dans d'autres pays que la France, quoiqu'il en soit, elle montre bien la différence fondamentale qui existe entre les automates d'outre-Rhin et les citoyens de la République Française.

De tout temps le peuple français a eu le sens de l'égalité. Et même quand il était serf ou manant, il blaguait ses maîtres quand il ne leur reconnaissait pas cette supériorité morale qui, seule, lui inspire le respect.

Ce sentiment de l'égalité avait été exacerbé au XVIII^e siècle par le refus de la Noblesse et du haut Clergé de se plier aux conditions nouvelles imposées par l'évolution de l'économie mondiale et par leur violente opposition aux réformes proposées par quelques hommes d'Etat clairvoyants.

La Déclaration d'Indépendance américaine avait fortement impressionné les gens de chez nous. Les volontaires qui revenaient des Etats-Unis, et La Fayette avec eux, étaient enthousiasmés par ce qu'ils avaient vu de la République naissante. Voltaire écrivait:

« Les mortels sont égaux, ce n'est pas la naissance, C'est la seule vertu, qui fait la différence. »

Aussi, quand le peuple français, ayant brisé ses chaînes, commença à se sentir maître de son destin, son premier geste fut d'associer l'égalité des citoyens à la liberté qu'ils venaient de conquérir.

Et dans l'enthousiasme généreux des journées révolutionnaires, un certain nombre de représentants de la Noblesse et du Clergé se joignirent au Tiers-Etat. Ce fut la fameuse « Nuit du 4 Août 1789 » où l'on vit les privilégiés « sacrifier leurs privilèges sur l'autel de la Patrie ».

La Démocratie française était née.

Le 12 août, la Déclaration des Droits de l'Homme proclamait en son article 1^{er}: « Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits ». Et des réformes profondes suivaient immédiatement: suppression des monopoles et maîtrises, abolition du droit d'aînesse, création des tribunaux civils et criminels. Le principe du suffrage universel était posé, la loi devenait l'expression de la volonté populaire et tous les citoyens avaient le droit de concourir à sa formation.

es, l'égalité décrétée par l'Assemblée Nationale exprimait alors plus un idéal qu'une réalité. Les auteurs de la Déclaration des Droits faisaient confiance à l'avenir en même temps qu'ils fixaient le but à atteindre. Ce qu'ils voulaient, ce n'était pas l'anarchie mais le remplacement des *maîtres* de droit divin par des *chefs* librement choisis par le peuple et soumis à son contrôle.

Ce qu'ils voulaient aussi, dans leur soif de justice, c'est que le point de départ fut le même pour tous et que la hiérarchie indispensable s'établît d'elle-même, non par la naissance, mais par la seule Vertu.

Ce fut la tâche de leurs successeurs de consolider l'égalité politique en réduisant les inégalités sociales. Et la III^e République continuait la première quand elle décréta l'égalité des enfants devant l'instruction, donnant ainsi à tous les enfants du peuple la possibilité d'acquérir cette culture qui permettrait à tous d'être plus conscients de leurs responsabilités, plus forts devant la vie, et de contribuer à la formation de ces élites morales, intellectuelles et professionnelles qui ont toujours brillé d'un si vif éclat dans la Démocratie Française.

Evidemment, l'égalité des Français, n'est pas un fait accompli et l'on a pu voir dans les années d'entre deux guerres, se former une nouvelle aristocratie qui fondait son pouvoir sur l'argent-roi et se taillait de nouveaux monopoles aux dépens de la Nation. C'est que la Démocratie qui est un constant progrès exige de tous des efforts constants et que les efforts des démocrates s'étaient relâchés, c'est que l'on avait perdu confiance dans le peuple souverain et dans sa volonté de renouveau, c'est aussi que la menace hitlérienne détournait l'attention de l'intérieur vers l'extérieur où le danger paraissait plus pressant. Hélas! comme en 92, les deux dangers se complétaient et la trahison des ennemis de l'intérieur fraya la voie aux ennemis du dehors.

Et le peuple Français eut à nouveau des maîtres. Tristes maîtres en vérité, que ces hommes qui étaient les soldats de l'ennemi, après avoir été ses complices conscients ou inconscients.

Mais dans le pays de Descartes « où le bon sens est la chose du monde la mieux partagée » l'odieuse comédie n'eut pas de succès. Et, s'il fallait une preuve que le peuple français est capable de choisir lui-même ses chefs, et de les bien choisir, on la trouverait dans l'unanimité qui s'est faite autour de celui qui, seul sur une terre étrangère, face au prestige du sénile vieillard de Vichy et à sa propagande cynique, face à la police de l'aval appuyée par les baïonnettes allemandes, soutenu par sa foi patriotique et sa clairvoyance de prédestiné, lui indiquait la voie de son salut et de sa résurrection.

Dans la souffrance et la misère des hommes de notre pays, se forge le nouveau gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple qui transformera la Démocratie politique en Démocratie sociale. Les homélies du Maréchal, et les maquignonnages de son dauphin n'y peuvent rien changer. L'égalité des Français dans la Liberté se fera avec de Gaulle et par la victoire.

L. R.

FRATERNITÉ

La Révolution leur criait « Volontaires, mourez pour délivrer tous les peuples, vos frères... »

Les vers immortels de notre grand Hugo, chantent dans notre mémoire tandis que nous osons écrire, en cette heure terrible, ce mot sublime que les visionnaires lucides qui firent notre République ont voulu fixer en lettres impérissables à la suite des magnifiques vocables de Liberté et d'Égalité.

Et certes, il peut sembler paradoxal de parler de Fraternité au moment où les peuples se livrent une guerre sans merci, où le monde se transforme en un vaste charnier, où tout ce qui constitue les fondements de la civilisation humaine semble devoir disparaître dans le chaos des tueries.

Pourtant, quand les hommes de 92 décidèrent de placer ce mot comme un programme en tête de tous les actes de la République Française, ils firent confiance à l'avenir. Et, malgré l'opposition formidable que suscita chez les seigneurs de la terre cette scandaleuse prétention de frayer la voie à la fraternité des hommes et des peuples... le grain germa.

Il germa, et, parce qu'il était semé en bonne terre, il devint rapidement un arbre vigoureux. Hélas! les orages qui passent sur le monde le blessent parfois douloureusement, ses feuilles sont arrachées, ses branches se brisent on croirait qu'il va mourir. Mais bientôt le ciel s'éclaircit et, parce que la terre de France est riche, parce que le soleil de France brille d'un éclat plus pur, une nouvelle poussée de sève fait bourgeonner de nouveaux rameaux, les feuilles renaissent plus vertes, et l'arbre grandit toujours.

Combien d'orages a-t-il ainsi traversés depuis sa naissance héroïque? Guerres, coups d'état, dictateurs ont mis sa vie en péril... jusqu'à ce déchaînement apocalyptique d'aujourd'hui où les haines qui s'accumulent devant les crieurs sans nom, des barbares sans entrailles vont, semble-t-il, abattre à jamais, l'arbre qui devenait géant.

Cependant... rappelez-vous! En 92, la République était seule. On ne la comprenait pas et cette incompréhension était détestée. Mais ce que les soldats de l'An II apportaient aux peuples dans les plis du drapeau tricolore, ouvrait les yeux et les cœurs. Les étrangers considérèrent avec curiosité ces Français si farouches dans les combats et si généreux dans la victoire, si prompts à se porter au secours des faibles et des opprimés...

Et pendant 150 années, la République Française fit rayonner sur le monde, l'éclat de sa pensée, la douceur de son âme, la curiosité qu'elle inspirait au début devint de la sympathie. On la plaignit quand elle fut enchaînée on admira ses renaissances, on l'aima pour sa fière bonté. Et c'est cette amitié des peuples pour la France, jardin de la Fraternité, qui empêche le soleil de s'éteindre et l'arbre de mourir...

En même temps, la France généreuse et fraternelle accueillait, greffait en elle-même, un magnifique empire. Conquis par la persuasion plus que par la violence, les



L'EMPIRE FRANÇAIS

Voici le quatrième « 14 Juillet » que la France connaît sous l'occupation allemande. Mais celui d'aujourd'hui est bien différent des trois précédents. Le 14 Juillet 1940, la France encore sous le coup du désastre qu'elle venait de subir ne réalisait pas les méfaits de l'armistice honteux qui avait livré son sol à l'occupation allemande et les ressources de son Empire au pillage des envahisseurs de la Métropole. Le général de Gaulle, venait de lancer son premier appel, mais n'avait rallié qu'une poignée d'hommes autour de lui;

Le 14 Juillet 1941, les Français avaient compris ! Le blé, leur lait, leur bétail et leurs usines ne suffisaient pas aux occupants insatiables. Il leur fallait les céréales, les bois, les métaux et l'or des territoires d'outre-mer qu'ils n'avaient pas conquis.

Mais l'A. E. F., la Nouvelle Calédonie, Tahiti, la Polynésie française, la Syrie et le Liban avaient déjà rallié la France Combattante et ces mêmes ressources convoitées par l'ennemi se trouvaient au service des alliés.

Le 14 Juillet 1942, Saint-Pierre et Miquelon avait joints les territoires français combattants. Avec l'entrée en guerre de l'Amérique et la résistance héroïque de l'armée rouge, contre la deuxième grande offensive allemande, l'espoir d'une victoire alliée devenait plus précis au cœur des Français pour qui l'occupation allemande était chaque jour plus pénible.

Mais aujourd'hui, alors que les troupes alliées viennent, pour la première fois de débarquer sur le continent Européen, et que les Français voient approcher de leurs côtés mêmes les opérations qui leur apporteront la délivrance, c'est l'Empire Français tout entier qui combat uni et fort, aux côtés des Alliés.

La France était au début de la guerre 1939-1940, la deuxième puissance coloniale du monde. Son empire d'outre-mer qui s'étendait sur une superficie de 10 millions de kilomètres carrés comptait 63 millions d'êtres humains.

Après 4 ans de guerre, cet Empire intact et animé d'un esprit de combat résolu, à l'exception de la malheureuse Indochine livrée aux Japonais par les traîtres de Vichy, poursuit la lutte contre l'envahisseur de la Métropole.

En Afrique, grâce au ralliement de l'Afrique Equatoriale Française à la France Combattante dès le mois d'août 1940, les alliés purent utiliser le Tchad, carrefour de l'Afrique, comme escale indispensable de la ligne aérienne Lagos - Fort-Lamy - Khartoum reliant l'Egypte, par le Niger, à l'Angleterre et à l'Amérique.

De plus, l'immense territoire de l'A. E. F. cinq fois plus étendu que la France comprenant le Gabon, le Moyen-Congo, l'Oubangui-Chari et le Tchad, et avec lequel on compte le Cameroun, ancienne colonie allemande sous mandat français depuis 1919, apporte aux alliés bien des richesses.

La forêt équatoriale offre de nombreuses variétés de bois précieux ou industriels. Avant la guerre, l'A. E. F. exportait 300.000 tonnes de bois, mais les coupes sont actuellement réduites étant donné la restriction des moyens d'enlèvement.

L'exportation du cacao, pour lequel le Cameroun était en 1936 le 6^{me} producteur du monde, avec 24.000 tonnes, a été maintenue au niveau d'avant guerre, mais l'exportation qui s'était élevée jusqu'à 31.000 tonnes en 1938, a diminué pour les mêmes raisons que celle du bois.

Le caoutchouc se trouve en abondance dans la forêt. L'exploitation en plantation commence. En 1941, l'A. E. F. exportait 1.633 tonnes de caoutchouc, alors que la production totale de l'Afrique Française était évaluée à 6.000 tonnes. C'est une assez faible proportion de la production mondiale qui est de 869.000 tonnes, mais à l'heure actuelle, la plupart des gros pays producteurs de caoutchouc étant entre les mains des Japonais, l'Afrique vient à la 4^{me} place des pays alliés en tant que producteur de caoutchouc naturel.

Le café, le coton, le tabac, l'huile de palme, les arachides, l'élevage sont autant de ressources qu'on trouve aussi sur le sol de l'A. E. F. L'ivoire, dont l'exportation en 1926 se montait à 98.251 kgs a perdu de son importance en raison de son inutilisation pratique.

Le sous sol renferme des mines de fer, de charbon, d'étain et de cuivre. La production de l'or et des diamants industriels qu'on trouve au Gabon, au Moyen Congo et au Cameroun, et qui fournissent une contribution importante à l'effort de guerre a été augmentée. 23.810 carats de diamants industriels ont été exportés sur l'Angleterre en 1941, alors que 16.013 carats seulement avaient été produits en 1938.

Enfin, l'A. E. F. offre aux alliés un remarquable contingent de troupes indigènes qui ont joué un rôle important et glorieux dans l'histoire militaire française. En 1938, Monsieur Georges Mandel, alors Ministre des Colonies, estimait qu'on pouvait recruter 120.000 hommes en A. E. F.

Depuis le ralliement de l'A. E. F. à la France Combattante, des travaux importants ont été faits pour l'aménagement des routes et le développement des productions indispensables à l'effort de guerre.

Partant de la côte, voie d'accès obligatoire jusqu'à présent, deux lignes de chemin de fer s'enfoncent dans l'intérieur: Douala-Yaoundé; Pointe-Noire-Brazzaville.

Dé Yaoundé, la route mène à Bangui. Une autre route en construction réunira directement par Garona, le Tchad au Cameroun.

Quant à l'exploitation des richesses de l'A. E. F., elle a été rendue possible grâce aux accords conclus avec la Grande Bretagne.

Le gouvernement britannique a, en effet, soit acheté, soit garanti la vente, d'une part, des produits essentiels à l'effort de guerre des alliés, d'autre part, des produits dont des stocks de réserve sont constitués pour être envoyés à la France après la guerre.

L'Afrique Occidentale Française qui a une superficie égale à 8 fois celle de France comprend le Sénégal, la Guinée Française, la côte d'Ivoire, le Dahomey, la Mauritanie, le Soudan français, la Haute-Volta et le Niger. Le Togo, ancienne colonie allemande sous mandat français depuis 1919, est compté avec l'A. O. F.

L'importance de Dakar, point le plus rapproché du continent américain, l'a fait déclarer « point d'appui de la flotte ». En 1926, le port de Dakar enregistrait un trafic de 6 millions de tonnes, soit 1/5 de la circulation de Marseille. L'expansion de la ville elle-même est indiquée par l'augmentation considérable de sa population qui a presque triplée en 10 ans. En 1926, elle était de 33.500 habitants. En 1936, de 93.000 habitants.

L'arachide est une des plus importantes richesses du Sénégal. Près de 500.000 tonnes étaient exportées en 1936, soit 5 fois plus que la production de l'A. E. F.

En outre, on y cultive du caoutchouc, de la gomme arabique, de la gomme copal, du cacao et on y produit de l'huile de palme et des amandes de palme.

L'élevage s'y fait sur une grande échelle. On comptait en 1926 un troupeau de 3.200.000 bovins, soit le cinquième du troupeau des bovins de France, et 9.000.000 ovins alors que la France n'en comptait que 10.000.000 en 1936.

L'A. O. F. exportait 6.000 tonnes de laine en 1926 et un grand nombre de peaux de moutons, de bœufs et de chèvres.

Quand aux troupes fournies aux alliés par l'A. O. F., nul n'est besoin de rappeler la valeur des célèbres tirailleurs sénégalais et des méharistes de Mauritanie et du Niger.

Madagascar est la 3^{me} île du monde par sa superficie, après la Nouvelle-Guinée et Bornéo. Sa capitale, Tananarive, compte 125.000 habitants. Le port le plus important est celui de Diego Suarez, à la pointe extrême Nord.

Dans ses plaines et sur les plateaux fertiles, la principale richesse vient de l'élevage. En 1926, son troupeau de bœufs comptait 10 millions de têtes alors que l'Afrique en compte en tout 50 millions. En 1938, Madagascar exportait 5.646 tonnes de peaux brutes. En outre, on cultive des épices (surtout de la vanille), du riz, du manioc, du café, du tabac, de la canne à sucre et des arachides.

Madagascar compte, outre ses importantes usines de conserves de viande, plusieurs grandes raffineries de sucre de canne, des féculeries, des rizeries décortiqueries industrielles, une usine à papier, des filatures, une cimenterie, plusieurs huileries, savonneries etc...

Par ailleurs, les ressources minérales de Madagascar, sont d'une importance particulière : le sous sol renferme du graphite, et du mica, tous deux essentiels pour l'industrie de guerre et aussi de très importants gisements de charbon, au nord de l'île de Tuléar, qui commencent, sous l'impulsion de la France Combattante, à faire l'objet d'une exploitation qui va devenir sous peu intensive.

L'île produit annuellement 10.000 tonnes de graphite, soit à peu près autant que Ceylan, la seule autre grande source de graphite de bonne qualité. Les seuls gisements de graphite malgache en surface sont évalués à 10 millions de tonnes et seraient susceptibles de satisfaire pendant un siècle et demi aux besoins du monde entier.

La production de mica n'est pas considérable, comparée à celle de l'Inde et du Brésil, mais c'est du mica d'une très bonne qualité convenant parfaitement aux besoins de l'industrie de guerre. Enfin, la population de près de 4 millions d'habitants fournit un sérieux contingent de troupes malgaches aux alliés.

L'île de la Réunion, n'a que 2.400 kms carrés mais sa population presque entièrement créole est particulièrement dense, puisqu'elle se chiffre à 87 habitants par km carré, alors que celle de la France, par exemple, était en 1936 de 76 par km carré. Les principaux produits de la Réunion sont le sucre de canne, le café et les épices.

La côte des Somalis française doit son importance surtout à sa situation stratégique, à l'Ouest du détroit de Bab-el-Mandel qui sépare le continent africain de l'Asie et en face de l'extrémité saillante de la péninsule arabique où se trouvent le territoire et la ville anglaise d'Aden.

Son important port, Djibouti, contrôle, avec Aden, l'entrée de la mer Rouge. En outre, Djibouti, est la tête de ligne du chemin de fer reliant la côte des Somalis françaises à Addis-Abéba, capitale de l'Ethiopie.

Mais, de toute l'Afrique française, les 2 colonies et le protectorat qui constituent l'Afrique du Nord, représentent la plus importante portion de l'Empire colonial français.

L'Algérie, prolongement de la France depuis 112 ans, la Tunisie et Maroc forment un ensemble de près de 1.250.000 kilomètres carrés.

C'est le territoire d'élection des colons français. En Algérie, sur 6 millions d'habitants en 1926, on comptait 400.000 Français et en 1936, sur une population de 7.250.000 habitants, le nombre des Français était passé à 800.000.

En Tunisie, sur 2 millions et demi d'habitants, il y avait en 1926 70.000 Français, et déjà en 1936, ils étaient 110.000.

Au Maroc, sur 5 millions et demi d'habitants en 1926, on comptait 52.000 Français, mais en 1936, la population totale était montée à 6.700.000 et le nombre de Français à 170.000.

C'est que l'Afrique du Nord offre aux métropolitains tous les charmes d'un pays dont la vieille civilisation, les mœurs méridionales et le climat encore tempéré, sont bien faits pour les conquérir. Dans les plaines merveilleuses de verdure et de fraîcheur de St-Denis du Sig, de la Mitidja, dans les monts de Berberie, l'Afrique du Nord fournit tous les primeurs, tous les fruits, du vin et du blé. Les pluies arrosent régulièrement les jeunes plantations récentes.

Rayonnant de Casablanca, d'Oran, d'Alger et de Tunis, des routes et des rails pénètrent à l'intérieur. Plus au Sud, le sable, à perte de vue, le désert.

Le trafic des grands ports atteint plus de la moitié des plus importants ports de France : Alger enregistrait en 1935 une circulation d'un total de 16.350.000 tonnes et Oran comptait 15.250.000 tonnes alors que le Havre, à la même date, atteignait 23.000.000 et Marseille 30.600.000 tonnes.

Les principales richesses de l'Algérie sont le blé dont elle produit 500.000 tonnes, soit 1/7^{me} de ce que produit l'Afrique entière et le 15^{me} de ce que produisait la France; la vigne pour laquelle l'Algérie est le 4^{me} pays producteur du monde, après la France, l'Italie et l'Espagne; le tabac dont elle produisait en 1936, 18.000 tonnes, soit la moitié de la production française; enfin, l'élevage qui lui permet d'exporter 20.000 tonnes de laine par an, soit presque autant que la France qui atteignait 24.000 tonnes. Mais le sous-sol offre des ressources plus considérables encore. La production des



phosphates d'Afrique du Nord jouait dès avant la guerre un rôle d'une importance croissante pour l'économie européenne. L'Algérie, à elle seule, produisait en 1936, 800.000 tonnes de phosphates et ses réserves ont été évaluées à plus d'un milliard de tonnes. Le Maroc en produisait en 1938 près d'un million et demi et ses phosphates étaient d'une qualité supérieure. Quant à la Tunisie, le chiffre de sa production était en 1936 de 2 millions 1/2.

Dès 1936, l'Algérie occupait la dixième place dans le monde pour la production du fer avec le chiffre de 1.900.000 tonnes, en 1938 la production s'élevait à 3 millions de tonnes. La Tunisie en produit une moyenne de 800.000 tonnes par an.

Enfin la production de plomb et de zinc d'Afrique du Nord est une des plus considérables de toute l'Afrique et on trouve aussi du manganèse en Tunisie.

Au Maroc, la culture des céréales et l'élevage constituent les deux richesses principales du pays.

Le troupeau marocain de chèvres et de moutons s'élevait en 1926 à 9 millions soit presque autant que la France qui en comptait alors 10 millions. L'exportation des peaux de chèvres était assez importante avant la guerre.

La Tunisie produit des céréales, et de la vigne, mais sa production de 550.000 hectolitres est faible comparée aux 11 millions d'hectolitres d'Algérie.

L'huile d'olive et l'élevage constituent encore une part appréciable de la richesse tunisienne.

Un des plus notables apports de l'Afrique du Nord à la cause des alliés est sa remarquable armée qui se distingua déjà pendant la campagne de Tunisie et qui, complètement équipée et bien entraînée, constituera une des principales forces de la France d'outre-mer dans la lutte pour la libération de la Patrie.

Mais l'Empire colonial français n'est pas limité aux terres d'Afrique. Par delà des mers, il s'étend à l'Est jusqu'aux possessions d'Océanie et à l'Ouest dans le continent américain.

Le mandat confié à la France par la S. D. N. en 1922 sur la Syrie et le Liban aboutit à la déclaration d'Indépendance prononcée le 27 Septembre 1941 pour la Syrie et le 26 Novembre 1941 pour le Liban. Cependant, un délégué général Français et des troupes françaises et alliées sont encore en Syrie et au Liban, l'indépendance de ces territoires étant provisoirement limitée par les nécessités résultant de l'état de guerre et de l'obligation qui incombe aux troupes alliées d'assurer la défense du pays.

Quoique handicapés par la politique de Vichy qu'ils ont subis pendant 2 ans, les territoires de Syrie et du Liban apportent à l'effort de guerre commun leurs ressources en fruits tropicaux et en vignes et leurs productions de soie ainsi que les industries de tissage du coton.

Dans l'Inde, les établissements français de Pondichéry, Chandernagor, Karikal, Mahé et Yanaon comptent sur une superficie de 513 kms carrés une population de 280.000 habitants. Les produits les plus intéressants de ces riches comptoirs sont le sucre, les légumes, les fruits et le bois.

En Océanie, la Nouvelle Calédonie possède de riches gisements de nickel, de chrome et de cobalt; elle fournit du café et du riz. Les produits de la pêche y sont importants

Les Nouvelles Hébrides, condominium franco-anglais, produisent du coprah et du cacao et la pêche est une des principales ressources.

Les établissements français d'Océanie, parmi lesquels l'île de Tahiti a acquis la renommée d'un séjour enchanteur produisent des fruits, des épices, du coprah et de la noix de coco. La nacre et les phosphates se trouvent en abondance dans les eaux et le sous sol de ces îles.

Dans l'hémisphère américaine, la Guyane française qui, en 1930 a été séparée en Guyane et Inini, où résident les anciens déportés, possède d'importants gisements d'or.

En outre, on y cultive la canne à sucre, et on y distille du rhum.

Nos petites îles de St-Pierre et Miquelon apportent les produits de la pêche. Les morues et son huile de foie de morue sont d'appréciables appoints à l'alimentation de guerre des pays alliés.

Les Antilles françaises viennent de rallier. Les îles de la Martinique et de la Guadeloupe étaient restées sous le commandement de l'Amiral Robert; fidèle à Vichy, ce dernier prétendait conserver une criminelle neutralité. Les camps de concentration et les méthodes dictatoriales empêchaient la population de manifester ses aspirations et de reprendre le combat aux côtés des alliés. Mais aujourd'hui, les Antilles Françaises sont enfin libérées et se joignent à toutes les colonies françaises qui luttent pour la libération de la patrie. Essentiellement agricoles, la Martinique et la Guadeloupe produisent surtout la canne à sucre et son produit de distillation, le rhum, du cacao, de la vanille et du café.

Mais, toutes les richesses actuellement produites par l'Empire Colonial français ne sont qu'une faible part de ses ressources latentes. Partout, en Afrique, les colonies françaises, possèdent encore d'innombrables sources de richesse dont l'exploitation ne fait que commencer. De nombreuses personnalités de valeur avaient depuis un demi siècle réussi à donner un essor à l'exploitation de toutes les ressources des colonies françaises. Mais si remarquables qu'aient été leurs efforts, bien souvent ils ont été gênés dans l'accomplissement de leur œuvre par l'insuffisance des moyens qui étaient mis à leur disposition.

Enfin, la politique de Vichy vint plonger la partie de l'Empire qui restait sous sa coupe dans une léthargie funeste. Mais dans tous les territoires qu'elle administre, la France combattante a réveillé les bonnes volontés et a donné une nouvelle impulsion à l'œuvre coloniale française.

Et aujourd'hui, tous les français d'outre mer sont unis dans la lutte commune contre l'envahisseur de la métropole. Presque tous les territoires de l'Empire ont connu la trahison des représentants de Vichy; l'un d'eux a même subi l'horreur de l'occupation allemande; d'autres ont toujours été libres et se sont joints au combat dès 1940. Tous, même l'Indochine encore enchaînée mais qui manifeste son désir par tous les moyens et dont s'échappent de nombreux officiers, soldats et fonctionnaires désireux de poursuivre la lutte, tous ces territoires ont connu et aimé la direction juste et libérale de la France démocratique. Ils se dressent aujourd'hui animés d'un seul but et dans un seul élan pour la libération de la patrie!



FRATERNITÉ Suite de la page 4 :

Territoires que la France prit en charge, se sont développés sous le signe de la Fraternité, les peuplades africaines et asiatiques avaient accueilli avec méfiance ces explorateurs et ces missionnaires, ces soldats, ces administrateurs, ces médecins qui leur apportaient la protection de notre pays. Mais la France ne colonisait pas à l'ypérite et, bientôt, les peuples de l'Empire conduits et gouvernés au nom de la Fraternité humaine, sans mépris et sans brutalité, concurent pour la mère-patrie cette admiration et cette affection qui les font se dresser aujourd'hui d'un élan unanime pour libérer ceux qu'ils appellent leurs frères blancs.

Evidemment, la race des seigneurs teutons, peut difficilement comprendre cet attachement fraternel, ces hommes qui parlaient avec dédain de la « négrofication » de la France, se rendent-ils compte que les noms de : spahis, goumiers, tirailleurs tendent à désigner des soldats FRANÇAIS. Et les mots : « Bataillon du Pacifique » ont-ils maintenant un sens pour eux ?...

Le miracle de la fraternité française s'accomplit. Au nom de la France prisonnière le général de Gaulle a fait confiance aux fils de l'Empire. Et n'est-ce pas un des plus beaux gages des féconds résultats obtenus par la politique inspirée de l'idéal républicain que de voir aux premiers rangs de ceux qui répondirent présent le grand Français de l'Empire qu'est le gouverneur général Eboué !

Et la terre de France, souillée par l'ennemi, s'enrichira bientôt de ce torrent de sève jeune, ardente et pure qui redressera l'arbre géant dans un merveilleux élan vers le soleil de la victoire.

Et « quand cette aube se lèvera » souhaitons que le grand idéal de fraternité humaine continue sa montée vers le ciel. Il faudra de longues années avant que les peuples stupides et barbares puissent se greffer à l'arbre de vie. Nous devons espérer cependant qu'après avoir expié et racheté leurs crimes, quand justice sera faite et qu'ils seront assagis et repentants, rééduqués et renoués, ils pourront se joindre humblement à la communauté humaine et travailler avec elle, dans la paix retrouvée pour toujours, à construire la Cité future.

L. R.

Pour continuer à combattre sur tous les fronts du monde — Angleterre, Atlantique, Egypte, Lybie, Méditerranée, Océan Indien, Pacifique, Russie — pour remplacer les braves qui tombent chaque jour, la FRANCE a besoin de tous ceux qui ont la liberté de prendre les armes

ENGAGEZ-VOUS

dans les Forces Françaises Libres

ABONNEZ-VOUS :**VOUS NOUS AIDEREZ.****SAINT-PIERRE LIBRE**

(suite)

Je marche sous les regards qui me fusillent, au milieu de clins d'œil brusques de rideaux levés et immédiatement rabaisés. Une procession familière commence... des noms qui sautent... des affiches ingénues... des réclames enfantines... des enseignes alléchantes : « Café du Nord », « Hôtel Lalanne », « Café de la France », « Café Joinville », « L'Espagnol Frères », demandez la pâte à souder « Vito-trou » ; une baignoire dans la vitrine, un peu honteuse avec sur le corps : « A vendre »... Des poubelles couplées qui sont d'anciens fûts à huile ; des chiens posément se hissent sur le bord, puis se laissent tomber dedans, bruits d'os qui craquent ; de temps en temps un coup d'œil en éclair par dessus, ou une queue comme un périscope... Quai de la Roncière, Rue du Maréchal Foch, Rue Pasteur, Place du Gouvernement, Square Joffre !... Au centre d'une place carrée, l'église, grisâtre, lourde, une petite rotonde, comme un bouton au milieu du toit ; sur les murs de larges marques de vent et de pluie indélébiles... là-haut, tout en haut, au flanc de la « montagne », cette muraille de roc haute de quelques cent mètres qui sert de fond à la ville, un bloc de pierre énigmatique, « l'Ancienne Caserne »... Je rentre chez l'Administrateur, dix minutes de franchise, de décision, clarté d'expression, sûreté de ton, je lui donne ma confiance absolue.

En sortant je me heurte à un troupeau de chèvres qui zigzague sur la route comme un homme ivre... le bouc se fâche... les chevreaux apeurés se ruent dans les pattes de leur mère... trois petits carnins bruyants accourent en se pouléchant à l'idée d'une bagarre possible... par une manœuvre savante le long d'une palissade puis une brusque embardée à droite je m'échappe... pour me trouver en face d'un nouveau péril... Sans doute lancés à la poursuite des trois carnins, deux gros Terre-Neuves, langue pendante, grands yeux mouillés, attelés à une légère voiture à deux roues, foncent dans un galop lourd... je me colle contre un portillon... la tornade passe dans mon dos... ouf ! ! !...

Le Commissaire qui s'amuse follement, me conduit à l'hôtel de France... de guinguois sur la rue... trois marches, une petite porte avec au centre la poignée d'une sonnerie tourbillon, une grande salle à manger, claire, deux tables mises bout à bout, lourde nappe blanche, assiettes éblouissantes, bouteilles au garde-à-vous, bouchons légèrement sortis... ma chambre est au second... vue sur le port... un pot à eau et une cuvette de grosse faïence sur une commode rebondie, un lit à triple matelat... on s'y enfonce comme dans une motte fraîche... l'empreinte du corps reste....

.... Déjeuner bruyant, des astuces qui partent en vrac comme des perdrix ; bonne chère française savoureuse à souhait....

L'après midi, je pars seul... le soleil pose des tâches crues qui éclaboussent les murs écaillés... la plupart des maisons pointent sur leur ventre carré, devant la porte, un tambour vitré, fermé d'une planche de bois plein.... On me dit que c'est pour l'hiver....



Au bout d'une rue j'entends un roulement de tambour, sec, crépitant, peuplé de bruits de pas qui viennent de partout en larges ondes concentriques puis une voix ébréchée comme une vieille lame.

Je m'approche... c'est le crieur public... casquette cassée dans un pli qu'on imagine millénaire, veston vague, flottant, chemise khaki pelucheuse, pantalons en tube ondulé.... Il vient de terminer son annonce; des petits paquets de voix la répètent, la discutent, l'interprètent.... Le crieur s'est approché de moi, il se présente me serre la main.... Cinq minutes plus tard nous sommes francs amis... Il s'offre pour me piloter: « Le tour de l'île en vitesse... ». Un camion vert des Travaux Publics passe, il l'arrête, impérieux; nous montons dans la benne.... Une belle route goudronnée en paliers doux: « la route de Savoyard » me crie le père C... les deux mains à plat sur sa casquette... un temps... puis une légère ascension incurvée... montée intérieure des intestins, courte suffocation... un Rond Point avec au centre une petite obélisque; sur la plaque je lis: « Route construite par les Marins du Vaisseau l'« Iphigénie » 1857 ». Je dis au père C...: « Je suppose qu'elle a été bitumée depuis ». Il rit de toutes ses dents, de toutes les rides de ses yeux.... Descente douce entre deux haies de petits cottages multicolores... Une odeur fauve de goémon pourri me prend à la gorge... puis s'enfuit... Derrière une pelouse circulaire une barrière de bois blanc surgit.... A gauche, comme au fond d'un cendrier, l'étang de Savoyard se plisse sous le vent par longs traits saccadés, inépuisables.... Devant nous une crique chaussée de galets... à droite un peu en retrait, une vingtaine de cabanes de pêcheurs jouent à saute-mouton avec les rochers... encore des doris en équilibre, sur leurs rouleaux, au sommet de leur « échouerie », avec dans le nez un anneau et la corde tendue du cabestan de halage.... L'air d'une vivacité éclatante vibre de tout le fracas des lames sur les rocs... On repart dans une secousse brusque qui brise l'ampleur de la scène et éparpille le bruit au vent et au lointain.... On prend maintenant une petite route de pierraille, toute en lacets. La mer est encore là à 50 mètres à droite, étrangement calme, on plonge par crochets brusques vers l'Anse à Ravenel: une bourse, collet largement ouvert sur le large; par places l'eau semble avoir la chair de poule, miraculeusement claire, peuplée de toisons vertes, languidescentes....

On passe à droite un petit carré de sable entre les cailloux comme un pan de chemise... virage brusque... le père C... jure en se frottant le poignet... un bâtiment rosâtre se dresse au carrefour... grand écusson à croix de Lorraine au-dessus de la porte...: « la caserne » m'explique le père C... à nouveau, une route goudronnée, on est maintenant de l'autre côté du port.... Tout Saint-Pierre est là derrière 100 mètres d'eau frissonnante; un échafaudage de cubes multicolores... piqué de pavillons irradiants, gais, comme des clameurs de joie... chant des étoffes souples dans le ciel intensément bleu, plaies vivantes des Croix de sang sur les flammes blanches.... On longe le champ d'aviation; on y travaille dur. Une mine vient de sauter, la terre fume autour d'un trou noir....

Les rails d'un Decauville, rouillées, se tortillent, un cahot, puis deux, puis trois... une sorte de hoquet je ris... le père C... grommelle, il vient de laisser tomber sa cigarette... elle saute sur la route, très loin, derrière nous, comme une puce blanche....

A gauche, une longue grève recourbée en boomerang hérissée de cailloux, frangée d'eau: « l'Anse à l'Allumette »... quelques maisons en quinconce de part et d'autre du chemin... et toujours les doris tristes avec leur ventre blanc et leur anneau dans le nez.... Au-dessus de nous sur une colline pelée, le cylindre de pierre du sémaphore de Galantray se dresse, funèbre, ostentatoire, comme un chapeau haut-de-forme sur une tête trop grosse....

Le père C... me fait signe qu'on rentre..., je suis fatigué... un bond comique... on franchit un pont de bois grêle avec des garde-fous comme des couvercles de trappes à rat... je les imagine se rabattant sur la voiture avec un déclic mou... à gauche l'étang Boulot, piriforme, dans une cuvette de rochers, à droite, l'évasement du fond du port.... On passe à l'ombre d'un trois-mâts solitaire sur son slip, en radoub.... « Il sera paré dans 3 mois me dit le père C... c'est un bateau de l'Administration ».

La route s'épanouit comme une fleur: « le quai de la Roncière »... le camion s'arrête... je saute... j'ai la tête peuplée de bruits confus... les narines gorgées d'odeur d'essence... je serre des mains... tout bourdonne... je rentre à l'Hôtel de France.... On vient de sonner le dîner, je m'assieds à table.... J'ai soif de calme.... J'ai tout St-Pierre dans la tête, des rochers qui ricanent, des collines qui s'ébranlent monstrueusement, des maisons qui cliquentent, des ponts qui gambadent en se donnant la main, et, par dessus tout le clapotement triomphant des pavillons sur un ciel turquoise... du sang... de la neige... une douleur sourde entre les deux yeux....

Je monte me coucher, j'ai chaud, les battants de ma fenêtre en s'ouvrant repoussent un peu de nuit, la lune bée comme une bouche en « O »... la mer bruisse... un chat hurle... un souffle tourne autour de ma chambre... une de mes cravates tombe... il me faut me lever, il le faut... cette cravate sur le plancher n'est pas à sa place... une force d'inertie irrésistible m'écrase dans les draps, vide tous les pores de ma peau... la mer bruisse... bruisse... néant.

W. B.

La famille ALBERT BRIAND remercie les habitants de Saint-Pierre et Miquelon ainsi que les St-Pierrais et amis résidant à l'étranger des marques de sympathie témoignées à l'occasion de l'ordination de Georges.

**Etat-Civil de Saint-Pierre****DÉCÈS:**

9 Juillet. — Borel, Alice-Marie-Rose, épouse de Leclavier, Louis-Marie.

Au Magasin Maurice BRIAND

Attendu: Mille rouleaux papier à tapisser.

Reçu: Assiettes tasses et sous-tasses, bols, sucriers, costumes pour enfants, complets pour hommes., corsets pour dames à 16 et 40 francs.

En liquidation: Cent douzaines paires de bas toutes tailles.

Léon BRIAND & Fils**PHOTOGRAPHES**

SAINT-PIERRE & MIQUELON

Tous travaux photographiques.

Tirages — Reproductions — Agrandissements

PORTRAITS A L'ATELIER

Tous les jeudis de 13 à 17 heures.

Photos passeports:

Tous les jours sauf le Dimanche

LIBRAIRIE

Livres qui paraîtront au cours de la saison ÉTÉ 1943

(Juin à Septembre)

le volume

Hitler et le Christianisme par Edmond Vermeil
(100 pages) 24 fr. 00

Contes de la Vierge par Jérôme Tharaud 50 fr. 00

Les Chemins de la Mer par François Mauriac 50 fr. 00

Romans pour la famille (cinq livres différents) 40 fr. 00

Romans Policiers 20 fr. 00

Romans (Chronique des Pasquiers)
par Georges Duhamel 50 fr. 00

Collection « Signes de Piste » pour les jeunes 30 fr. 00

La liste complète des volumes parus ou à paraître est à la disposition de notre aimable clientèle.

Attendu aussi sous peu deux cents *Calendriers d'Art Religieux* pour 1944.

Afin de donner satisfaction, notre clientèle est priée de se faire inscrire à l'avance tant pour les volumes de librairie que pour les calendriers.

A VENDRE

Un moteur VICTOR 6 HP. en bon état.
S'adresser à M. Michel Gervain.

RELEVÉ DES OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS
enregistrées au Bureau de Placement de Saint-Pierre,
durant la semaine du 6 au 12 Juillet 1943.

A Offres d'emplois	Salaires offerts
Une bonne cuisinière est demandée. Une jeune fille est demandée pour être nurse de 2 enfants. Bonne instruction exigée.	20 dollars par mois.
B Demandes d'emplois	Salaires demandés
Néant	Néant

Le Commissariat Général de Police,
chargé du Bureau de Placement.

Saint-Pierre, le 12 juillet 1943.

P. RAYMOND

PATUREL FRERES

Charbons « Vieille Mine » et « Bras d'or »

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences — Huile de lin — Mastix — Vernis

Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres**Eugène THÉAULT**

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE — QUINCAILLERIE

POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE

SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES